

L'ABSENCE DU MOT « REPENTANCE » DANS LA BS

On a parfois reproché à la *BS* de n'avoir pas utilisé le mot « repentance ». D'aucuns lui ont même parfois reproché d'avoir voulu éradiquer l'idée de repentance. L'absence du mot « repentance » est en fait due à une raison bien simple : le mot *metanoia* et le verbe *metanoeo*, traditionnellement rendus par « repentance » et « se repentir », n'ont en réalité pas ce sens à eux tout seuls. Preuve en est qu'il est question en Actes 20.21 de *metanoia* envers Dieu. Or on ne se repent pas envers Dieu, on se convertit à Dieu. Le mot a donc le sens de « conversion » qui est plus englobant que celui de repentance. La conversion comporte en effet la repentance et la foi en Dieu. De même, le verbe a le sens de « se convertir ». D'ailleurs, ces mots sont parfois employés en parallèle avec d'autres termes signifiant « conversion » (Ac 26.20) ou « se convertir » (Ac 3.19), ce qui les fait apparaître comme des synonymes.

Ainsi, les linguistes E. Nida et J.P. Louw écrivent, dans leur lexique du grec du Nouveau Testament, à propos du nom et du verbe : « L'accent semble porter spécifiquement sur le changement total de manière de penser et d'agir, pour se conformer à la manière dont on doit penser et agir ».

Dans certains cas cependant, des compléments précisent le sens de ces mots en celui de repentance : lorsqu'il est question par exemple de *metanoia* des œuvres mortes (Hé 6.2), ou de *metanoeo* du mal (Ac 8.22), ou de pratiques dégradantes (2 Co 12.21), ou de ses œuvres (Ap 9.20) ; mais alors, ce sont les compléments qui apportent cette nuance au nom *metanoia* ou au verbe *metanoeo*. Parfois aussi, c'est le contexte qui précise le sens de cette manière (p. ex. 2 Co 7.8-10).

Dans la mesure où il existe d'autres vocables signifiant « conversion » et « se convertir », qui, de plus, figurent parfois dans les mêmes textes que les mots *metanoia* et *metanoeo*, il était nécessaire d'adopter pour ces derniers un autre type de traduction. La première édition de la *BS* avait opté pour « changer de vie ». Mais dans notre contexte contemporain, cette expression s'emploie pour quelqu'un qui abandonne son conjoint, sa profession et son lieu de vie pour d'autres. C'est pourquoi l'édition de 2015 a préféré des traductions comme « profond changement » ou « changer profondément ».

Puis, dans les textes où le sens est précisé par les compléments mentionnés ci-dessus, la *BS* traduit : « se détourner du mal/des pratiques dégradantes »... On pourrait légitimement traduire, dans ces cas-là : « se repentir du mal/de pratiques dégradantes/de ses œuvres... ». Mais une autre considération a guidé le choix de traduction. La *BS* a adopté pour principe de rendre un mot du langage courant de l'original par un terme français du même registre de langage, et un mot du langage religieux de l'original (p. ex. « sacrifice », « prière ») par un mot français du vocabulaire religieux. Or, le nom *metanoia* et le verbe *metanoeo* appartiennent en grec au vocabulaire « courant », et non pas religieux, contrairement au mot français « repentance ». En effet, dans le grec hellénistique, *metanoia* et *metanoeo* s'emploient, selon le contexte, pour désigner un « accord après réflexion », un « changement de point de vue », « la reconnaissance d'une erreur » « un regret ». Par fidélité à l'original, la *BS* s'est abstenu de traduire le mot grec du langage « courant » *metanoia* par le terme français du discours religieux « repentance ».

Or les expressions adoptées dans ce genre de textes n'expriment-elles pas l'idée de repentance ? Ce n'est pas parce que le mot « repentance » ne figure pas dans la *BS* que celle-ci aurait éradiqué la **notion** de repentance. On peut donner un enseignement très développé sur la repentance sans employer ce mot. Qu'on lise donc les Psaumes 32 et 51,

ou 2 Corinthiens 7, ou encore Ézéchiel 18.30-31 et 33.15 dans la *BS*. N'a-t-on pas là matière abondante sur le sujet de la repentance ?